théâtres parisiens associés

THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE

DANIEL MESGUICH

WILLIAM MESGUICH

PASCAL DESCARTES

L'ENTRETIEN DE M. DESCARTES AVEC M. PASCAL LE JEUNE

DE JEAN-CLAUDE BRISVILLE

MISE EN SCÈNE DANIEL MESGUICH ET WILLIAM MESGUICH

COPRODUCTION THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE ET MIROIR ET MÉTAPHORE

DU 4 SEPTEMBRE AU 2 NOVEMBRE

2014

Du mardi au samedi 19h - Dimanche 17h30

RÉSERVATIONS : 01 45 44 50 21

75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

www.theatredepoche-montparnasse.com

19H

Photographie © Sophie Purseigle. Licence : Cat.I-1056303

PIERRE LE LOUP

ANOUS PARIS

COMMUNICATION Laurent Codair – 06 22 50 60 67
laurent.codair@theatredepoche-montparnasse.com

RELATIONS PUBLIQUES Catherine Schlemmer – 06 66 80 64 92
catherine.schlemmer@theatredepoche-montparnasse.com

THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE

PASCAL DESCARTES
L'ENTRETIEN DE M. DESCARTES AVEC M. PASCAL LE JEUNE
DE JEAN-CLAUDE BRISVILLE

L'ENTRETIEN DE M. DESCARTES AVEC M. PASCAL LE JEUNE

De Jean-Claude Brisville
Mise en scène de Daniel Mesguich et William Mesguich

Avec
Daniel Mesguich, Descartes
William Mesguich, Pascal

Durée : 1h

Coproduction Théâtre de Poche-Montparnasse et Miroir et Métaphore
Du 4 septembre au 2 novembre 2014
Représentations du mardi au samedi à 19h30 et le dimanche à 17h30
Prix des places : plein tarif 30 € / tarif réduit 24 € / tarif jeunes -26 ans 10 €
Renseignements et réservations au guichet du Théâtre
Les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 14h à 18h
Les mercredis, samedis et dimanches de 11h à 18h
01 45 44 50 21
www.theatredepoche-montparnasse.com
Facebook, PocheMontparnasse
Twitter, @PocheMparnasse

GÉNÉRIQUE

THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE

PASCAL DESCARTES

L'ENTRETIEN DE M. DESCARTES AVEC M. PASCAL LE JEUNE
DE JEAN-CLAUDE BRISVILLE

LA FOI CONTRE LA RAISON

Les deux philosophes les plus célèbres de leur temps se sont rencontrés à Paris, dans le couvent des Minimes, durant plusieurs heures, à huis clos, le 24 septembre 1647. Blaise Pascal avait alors 24 ans et était déjà très malade, et René Descartes, 51 ans.
De cet entretien historique, rien n'a filtré, sinon une ou deux notes jetées sur le papier par l'un et l'autre. Jean-Claude Brisville a imaginé librement cette conversation entre deux hommes qui se découvrent progressivement à l'opposé l'un de l'autre. Descartes rationaliste, réaliste, pragmatique même, militaire, homme de voyage, bon vivant ne dédaignant ni la bonne chère ni le beau sexe ; Pascal maladif, tourmenté, mystique ardent, intransigeant, exaltant la souffrance et la mort.
Ces lointaines paroles échangées sont un exact miroir tendu à notre propre époque. Que ceux que n'intéressent ni la raison, ni le sentiment, ni la foi, ni la science, ni Dieu, ni le vide, ni le monde, ne viennent pas les écouter.
La première création de ce texte eut lieu au Théâtre de l'Europe - Petit-Odéon en octobre 1985 dans une mise en scène de Jean-Pierre Miquel avec Henri Virlogeux dans le rôle de Descartes et Daniel Mesguich dans le rôle de Pascal le Jeune.
Aujourd'hui, le spectacle est dédié à la mémoire d'Henri Virlogeux et de Jean-Pierre Miquel.

LA PIÈCE

ENTRETIEN AVEC DANIEL MESGUICH

« Un partage du monde qui passe en chacun de nous »

Ce dialogue entre le Descartes de la maturité et le jeune Pascal, imaginé par Jean-Claude Brisville, est un petit joyau qui m'accompagne depuis trente ans. La rencontre est réelle : elle s'est produite à Paris le 24 septembre 1647, dans l'après-midi, au couvent des Minimes, près de l'actuelle places des Vosges, qui s'appelait alors la place Royale. Descartes a 51 ans, Pascal 24. Nous ne savons presque rien de leur échange, sinon qu'il s'est mal passé. Pascal notera dans ses *Pensées* : « Je ne puis pardonner à Descartes ; il aurait bien voulu, dans toute sa philosophie, se passer de Dieu ; mais il n'a pu s'empêcher de lui faire donner une chiquenaude, pour mettre le monde en mouvement ; après cela, il n'a plus que faire de Dieu. » Il a également écrit : « Descartes, inutile et vain. »
J'entretiens une conversation avec ce texte depuis ce jour où Jean-Pierre Miquel, qui dirigeait alors le Conservatoire supérieur national d'art dramatique, et qui devait mettre en scène ce merveilleux petit dialogue, me proposa de jouer Pascal. La pièce fut ainsi montée pour la première fois au Petit-Odéon en 1985. Le grand Henri Virlogeux était Descartes. Ce fut un tel succès que la pièce tourne deux ans. Virlogeux et moi devînmes très liés par ce dialogue… Je n'ai jamais cessé de vivre avec ce texte depuis. Un jour, mon fils William, également acteur, metteur en scène et directeur artistique, me demanda si je me souvenais de ce dialogue que j'interprétais avec Virlogeux. Il me proposa que nous la reprenions ensemble. Nous l'avons jouée au Théatre de l'Œuvre en 2007. Et ponctuellement nous la jouions. Mais nous nous demandions : pourquoi ne pas la reprendre une ultime fois en continu ? Voilà : ce sera au Théâtre de Poche…

Le talent de Jean-Claude Brisville est d'avoir épousé cette langue du XVII^{e} siècle. La qualité du texte est de nous rendre le spectateur auditeur de plain-pied avec une conversation du grand siècle, sans artifice. Le bonheur que procure le texte tient à ce qu'il est fait de séquences d'octosyllabes tout au long de la conversation. L'octosyllabisme est la manière naturelle de parler dans la langue française.

Et la force dramaturgique de l'œuvre est qu'elle construit le dialogue d'une incompréhension au cours d'une rencontre pendant laquelle les deux protagonistes avaient des attentes inconciliables. Bien sûr c'est une reconstitution imaginée. À l'époque, Pascal n'a que peu publié, il vient de croiser le jansénisme. Descartes, alors, vivait à Amsterdam et avait publié ses œuvres majeures. Brisville a eu l'habileté d'imaginer cette rencontre comme une véritable pièce de théâtre : avec un mouvement, des rebondissements, une intrigue. L'enjeu, selon Brisville, c'est l'attente déçue de Descartes et de Pascal : l'aîné espérait que le jeune mathématicien et philosophe soit son continuateur ; Pascal, lui, voulait enrôler le grand Descartes …

LA PIÈCE

. . . dans son combat en défense d'Antoine Arnauld, le janséniste, ce qu'il fera en écrivant et en publiant sous couvert ses *Provinciales*.

La dimension théâtrale qui enchante le spectateur tient à l'asymétrie entre les deux protagonistes. L'un est joyeux, en pleine forme physique, vivant ; et c'est le plus âgé des deux. Le jeune Pascal, lui, est malade, fiévreux, fébrile. Tout les oppose : le rationaliste prudent, le mystique fervent ; celui qui croit en la raison et celui qui n'a pas foi en la science… C'est un partage du monde, mais si cette pièce est si forte, c'est parce que ce partage qu'incarnent sur scène le vieux Descartes et le jeune Pascal passe en chacun d'entre nous, à l'intérieur de chaque être humain, et que nous ne pouvons décider vraiment, même si en apparence Pascal nous inquiète aujourd'hui tandis que Descartes semble avoir le beau rôle ; en vérité, nous sommes pris entre ces deux parts de l'humanité. Mais Brisville n'a pas cherché ici à forcer le spectateur à choisir ; et ce n'est pas Pascal, mais le jeune Pascal…

La distance dans l'âge entre les deux protagonistes constitue bien évidemment l'un des ressorts dramatiques de la pièce. Dans la pièce de Brisville, le rapport entre Descartes et Pascal, c'est aussi une relation de père à fils qui n'aboutit pas, une éducation qui ne passe pas. Le Descartes de Brisville a une forme de bonté paternelle envers Pascal. Et le jeune Pascal est dans le défi permanent et fébrile vis-à-vis de son aîné célèbre. La différence d'âge se traduit par une différence d'engagement : la vie du jeune Pascal est brûlante ; Descartes le rationnel est distant. Mais l'ingéniosité de la pièce est qu'elle met en scène le renversement permanent de pénétration entre les points de vue. Descartes voit où il est ; Pascal voit au-delà. Descartes évalue l'existence du point de vue de la défense de la vie, de son corps propre ; Pascal, bien que plus jeune, regarde la vie dans sa totalité, dans son absolu, oubliant son corps au bord de la syncope. Au fil de la pièce, le rapport de force entre les deux personnages se renverse sans cesse.

Il y a un moment dramatique dans la pièce où Descartes ramène Pascal au réel, avec l'histoire du moment où il faut ou non décider de la vie ou de la mort d'un autre homme pour sa survie, car ici-bas nous sommes tous embarqués. Tout vient du monde que nous connaissons, et si l'on est mort, ce monde réel, cette connaissance ne sont plus. Et plus loin Descartes place le jeune Pascal devant la responsabilité de ses actions, lorsqu'il a dénoncé un Capucin, l'exposant à la mendicité. La tension dramatique est à son comble, comme dans la scène de la syncope du jeune Pascal. Je joue là un Descartes volontairement distant et peu inquiet, qui sait que ce n'est pas grave, que c'est le théâtre du corps qu'il observe comme un psychanalyste, une manière de s'exprimer avec le corps. Le choix de mise en scène est volontairement minimaliste : c'est un texte qui se joue dans la diction, dans le phrasé, dans le regard, dans le jeu d'acteur. . . .

LA PIÈCE

• • • Les temps ont changé. Il y a trente ans, quand je jouais le jeune Pascal, c'était lui la star : il symbolisait l'idéalisme contre le matérialisme décevant de l'époque, la poésie de l'âme face au prosaïsme de la raison. Et je me souviens de Virlogeux jouant un Descartes pépère. Mais aujourd'hui, on ressent davantage chez le jeune Pascal la menace de l'obscurantisme, une sorte de nihilisme attiré par la mort. • • •

Le regard a changé : car le monde a changé. Il est difficile de rétablir la balance entre les deux protagonistes, mais au fond le Descartes de Brisville représente une figure « occidentale », la présence du monde ; son Pascal une figure « orientale », l'ouverture à autre chose… C'est ce partage du monde qui fait la force de cette pièce et que je cherche à restituer pour faire ressentir cette fracture en nous-mêmes. La pièce ouvre à des vérités qui ne sont pas univoques, nous ne pouvons pas basculer pleinement d'un côté ou de l'autre, elle nous laisse devant un abyme, devant l'indécidable…

Propos recueillis par Frédéric Lazorthes

LA PIÈCE

THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE

PASCAL DESCARTES

L'ENTRETIEN DE M. DESCARTES AVEC M. PASCAL LE JEUNE
DE JEAN-CLAUDE BRISVILLE

« UN DUO DE VIRTUOSES »

« Deux hommes dissemblables, si ce n'est qu'ils sont chrétiens tous les deux, et d'une intelligence supérieure. De quoi alimenter un texte ciselé avec soin par Jean-Claude Brisville. On se régale à écouter cette joute interprétée avec ferveur par Daniel Mesguich, un Descartes qui a de la griffe et ne fait pas patte de velours face à son jeune concurrent interprété par son fils William, ravi de conduire le duel. »

Marion Thébaud, *Le Figaro*

« [Daniel Mesguich] passe le flambeau à son fils William, pour se glisser dans le costume de Descartes. Et comme ça lui va bien ! Et comme il semble heureux, à cette place-là, dans ce théâtre ami ! C'est pour ce bonheur partagé, pour ce duo de virtuoses à la troublante ressemblance qu'on aimera la pièce. »

Nedjma Van Egmond, *Le Point*

« La rencontre des deux savants philosophes – dont l'admiration qu'ils éprouvent l'un pour l'autre n'est pas feinte – n'est pas sans provoquer de passionnants affrontements d'idées dans une perspective entre le savoir et le croire, la raison raisonnante et le dogmatisme sectaire. »

Henri Lépine, *La Marseillaise*

LA PRESSE

JEAN-CLAUDE BRISVILLE - auteur

Jean-Claude Brisville est né en 1922 dans les Hauts-de-Seine. Il commence son activité comme journaliste littéraire en 1946 et fait toute sa carrière dans l'édition. Il est l'auteur de romans et d'essais : *Prologue* (1948), *D'un amour* (1954, prix Sainte-Beuve), *La Présence réelle* (1954), *Camus* (1959), *La Fuite au Danemark* (1962), *La Zone d'ombre* (1976), *La Révélation d'une voix et d'un nom* (1982).

Pour le théâtre, il a écrit : *Le Fauteuil à bascule,* créé au Petit-Odéon (1982, prix de la meilleure création dramatique), *Le Bonheur à Romorantin,* au Théâtre des Mathurins (1983), *L'Entretien de M. Descartes avec M. Pascal le jeune,* au Petit-Odéon (1985), *La Villa bleue,* à l'Espace Cardin (1986), *Les Liaisons dangereuses,* adaptation française de la pièce de Christopher Hampton, au Théâtre Édouard-VII (1988), *Le Souper* au Théâtre Montparnasse (1989, grand prix du théâtre de l'Académie française), *L'Officier de la garde,* adaptation française de la pièce de Ferenc Molnàr, à la Comédie des Champs-Élysées (1990), *L'Antichambre*, à l'Atelier (1991), *Contre-jour* au Studio des Champs-Élysées (1993) et *La Dernière Salve,* au Théâtre Montparnasse (1995).

DANIEL MESGUICH - Descartes

Après avoir été élève au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans les classes d'Antoine Vitez et de Pierre Debauche, il y est professeur depuis 1983.

En 1974, Daniel Mesguich fonde sa compagnie, le Théâtre du Miroir. De 1986 à 1988, il dirige le Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis et, de 1991 à 1998, le Théâtre national de Lille (La Métaphore). En 1998, il crée une nouvelle compagnie : Miroir et Métaphore.

Metteur en scène de théâtre, il monte de nombreux classiques, notamment Marivaux dont *Le Prince travesti* et *La Seconde Surprise de l'amour*, Jean Racine avec *Britannicus*, *Andromaque*, *Bérénice*, *Mithridate*, *Esther*, ainsi que *Platonov* d'Anton Tchekhov, *Tête d'Or* de Paul Claudel, *Marie Tudor* de Victor Hugo. Il met en scène plusieurs pièces de William Shakespeare dont *Hamlet*, *Le Roi Lear*, *Roméo et Juliette*, *Titus Andronicus*, *La Tempête*, *Antoine et Cléopâtre*. Il monte encore le *Dom Juan* de Molière, *Le Dibbouk* de An-Ski, *Électre* de Sophocle, *Médée* d'Euripide ou encore *Le Prince de Hombourg* de Kleist.

Daniel Mesguich s'intéresse aussi aux auteurs ainsi qu'aux textes contemporains. Parmi ceux-ci, il met en scène *Folie ordinaire d'une fille de Cham* de Julius Amédé Laou, *Boulevard du boulevard* de Gaston Portail, *L'Histoire (qu'on ne connaîtra jamais)* d'Hélène Cixous, *Ann Boleyn* et *Le Désespoir tout blanc* de Clarisse Nicoïdski, ou encore *Le Diable et le Bon Dieu* de Jean-Paul Sartre.

Pour l'opéra, il monte notamment *Le Grand Macabre* de Ligeti à l'Opéra de Paris, *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev à l'Opéra-Comique, *La Passion de Gille* de Boesmans et Mertens au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, *La Tétralogie - Der Ring des Niebelungen* de Wagner à l'Opéra de Nice et au Théâtre des Champs-Élysées, *Le Bal masqué* de Verdi à l'Opéra de Lille, *Go-gol* de Michaël Lévinas au festival Musica et à l'Opéra de Montpellier, *La Vie parisienne* d'Offenbach à la Comédie-Française, *Wozzeck* d'Alban Berg à l'Opéra de Montpellier, *Des saisons en enfer*, *Rimbaud et Verlaine* de Marius Constant au Printemps des Arts de Monte-Carlo, *Le Fou* de Marcel Landowski à l'Opéra de Montpellier, *Le Manège* de Manon Landowski, comédie musicale à Los Angeles, *Elephant Man* de Laurent Petitgirard à l'Opéra de Prague et l'Opéra de Nice, *La Damnation de Faust* de Berlioz à l'Opéra de Leipzig, *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Pékin. . . .

BIOGRAPHIES

• • • En tant qu'acteur de théâtre, il interprète notamment Hamlet, Platonov, Camille Desmoulins, Pascal, Dom Juan.

Au cinéma, il apparaît au générique de grands films signés, notamment, Michel Deville, Costa-Gavras, François Truffaut, Ariane Mnouchkine, Francis Girod, Alain Robbe-Grillet, Yves Boisset, José Pinheiro, James Ivory, Bernard Rapp, Iradj Azimi, Sam Garbarski…

Pour la télévision il a joué, notamment, les rôles de Napoléon, Berlioz, Kafka. Il a conçu et réalisé avec Frank Verpillat, *Un rêve de Racine*, documentaire de cinquante-deux minutes, pour la Cinquième.

Daniel Mesguich intervient régulièrement comme récitant dans de prestigieux concerts, et a enregistré de nombreux textes pour la radio ou le disque.

Outre de nombreux articles sur le théâtre, il a traduit, en collaboration avec Xavier Maurel, *La Tempête* de Shakespeare (Éditions de la Comédie-Française). Il a également traduit *Médée* d'Euripide, *Titus Andronicus* (Éditions la Différence), *Antoine et Cléopâtre* (Éditions Verdier) de Shakespeare, *Le Prince de Hombourg* de Kleist (Éditions Le Bord de l'eau).

Daniel Mesguich est l'auteur d'un essai théorique sur le théâtre, *L'Éternel éphémère* (Éditions Verdier), de textes d'accompagnement d'*Andromaque* de Racine en collaboration avec Dany Barthélemy (Éditions Gallimard), et d'un livre d'entretiens avec Antoine Spire, *Le Passant Composé* (Éditions Le Bord de l'eau).

WILLIAM MESGUICH - Pascal

William Mesguich est né à Fontenay-sous-Bois en 1972. Après des études de lettres à la Sorbonne, il suit les cours de Philippe Duclos et Pierre Debauche.

Depuis 1982, il a joué dans de nombreux spectacles sous la direction de metteurs en scène tels que Antoine Vitez (*Hippolyte* de Garnier), Roger Planchon (*Athalie* de Racine), Daniel Mesguich (*La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux, *Le Diable et le Bon Dieu* de Sartre, *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, *Le Prince de Hombourg* de Kleist, *L'Histoire (qu'on ne connaîtra jamais)* de Cixous, *Marie Tudor* de Victor Hugo), Madeleine Marion (*Les Troyennes* de Sénèque), Robert Angebaud (*La Périchole* d'Offenbach), Pierre Debauche (*Tartuffe* de Molière, *Le roi se meurt* de Ionesco), Miguel Angel Sevilla (*Alice Droz* de Sevilla), Frédérique Smetana (*Fin de monde chez Gogo*, cabaret, *L'Échange* de Paul Claudel), Jean-Louis Benoît (*Paul Schippel* de Carl Sternheim), et sous sa propre direction.

En 1998, il fonde, avec Philippe Fenwick, le Théâtre de l'Étreinte, avec lequel il met en scène, notamment *Fin de partie* de Beckett, *L'Avare* de Molière, *La Belle et la Bête*, *Le Chat botté* de Perrault, *L'Histoire du soldat* de Stravinsky, *Le Cabaret des monstres*, *La Légende des porteurs de souffle*, *La Légende d'Antigone* et *La Légende du Palladium*, *M. Septime, Solange et la casserole*, *Confusion* de Philippe Fenwick, *Tohu-bohu* de Cécile Ladjali, *Comme il vous plaira* de Shakespeare, *Les Amours de don Perlimplin* et *Bélise en son jardin* de Lorca, *Comment devient-on Chamoune* de Charlotte Escamez, *Il était une fois les Fables de La Fontaine*, *Ruy Blas* de Victor Hugo.

William Mesguich participe régulièrement à des fictions dramatiques à la radio.

À la télévision et au cinéma, on a pu le voir notamment dans *Faits d'hiver* de Robert Enrico, *La Fidélité* de Zulawski, *La Foire aux célibataires* de Lorenzi, *Voici venir l'orage* de Nina Companeez…

William Mesguich anime aussi, dans le cadre des différentes résidences de sa compagnie en Île-de-France, de nombreux cours et ateliers.

BIOGRAPHIES

THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE

PASCAL DESCARTES
L'ENTRETIEN DE M. DESCARTES AVEC M. PASCAL LE JEUNE
DE JEAN-CLAUDE BRISVILLE

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE
SAISON 2014/2015 : PREMIÈRE PARTIE

AU POCHE

CHÈRE ELENA
De Ludmilla RAZOUMOVSKAÏA
Traduction Joëlle et Marc BLONDEL
Mise en scène, Didier LONG
Avec Myriam BOYER, Gauthier BATTOUE, Julien CRAMPON, François DEBLOCK, Jeanne RUFF
À PARTIR DU 2 SEPTEMBRE
21h du mardi au samedi, dimanche 15h

PASCAL DESCARTES
L'Entretien de M. Descartes avec M. Pascal le jeune
De Jean-Claude BRISVILLE
Mise en scène et interprétation, Daniel MESGUICH, William MESGUICH
DU 4 SEPTEMBRE AU 2 NOVEMBRE
19h du mardi au samedi, dimanche 17h30
Relâches exceptionnelles les 21 septembre, 5 et 19 octobre

FRATRICIDE
De Dominique WARLUZEL
Mise en scène, Delphine DE MALHERBE
Avec Pierre SANTINI, Jean-Pierre KALFON, Bertrand NADLER
DU 4 NOVEMBRE AU 1er MARS
19h du mardi au samedi, dimanche 17h30

AU PETIT POCHE

STUPEUR ET TREMBLEMENTS
D'Amélie NOTHOMB
Grand prix du roman de l'Académie française 1999, Éditions Albin Michel
Adaptation, mise en scène et interprétation, Layla METSSITANE
DU 26 AOÛT AU 26 OCTOBRE
21h du mardi au samedi, dimanche 15h

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI
De MOLIÈRE
Mise en scène, Brice BORG
Avec Brice BORG, Justine BOSCHIERO, David FOURNIER, Arthur LANG, Emmanuel REHBINDER, Raphaëlle SALMON, Jean SIFFERMANN, Benjamin WITT
DU 9 SEPTEMBRE AU 9 NOVEMBRE
19h du mardi au samedi, dimanche 17h30
Relâche exceptionnelle le 21 septembre

HUIS CLOS
De Jean-Paul SARTRE
Mise en scène, Daniel COLAS
Avec Marianne ÉPIN, Daniel COLAS, Mathilde PENIN, Philippe RIGOT
DU 28 OCTOBRE AU 11 JANVIER
21h du mardi au samedi, dimanche 15h

AUCASSIN ET NICOLETTE
Chantefable anonyme du XIIIème siècle
Traduction et conception, Stéphanie TESSON
Avec BROCK, Stéphanie TESSON
Du 12 NOVEMBRE AU 4 JANVIER
19h du mardi au samedi, dimanche 17h30

PROGRAMMATION

THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE

PASCAL DESCARTES

L'ENTRETIEN DE M. DESCARTES AVEC M. PASCAL LE JEUNE

DE JEAN-CLAUDE BRISVILLE

LES APRÈS-MIDI DU POCHE

ON A PERDU LA LUNE !
Fable musicale de Daphné TESSON
Mise en scène, Philippe FENWICK
À PARTIR DU 11 OCTOBRE
15h les mercredis et samedis et tous les jours pendant les vacances scolaires sauf le dimanche

LES POMPIÈRES POÉTESSES
Spectacle tout public de 7 à 77 ans
Duo fantasque et festif
Avec (en alternance) Juliette ALLAUZEN, Delphine BIARD, Émilie CHEVRILLON, Sophie PLATTNER
DU 20 SEPTEMBRE AU 27 DÉCEMBRE
Samedi à 17h

LES GRANDES SCÈNES DU THÉÂTRE
Conférences-spectacles
Proposées et animées par Olivier BARROT, journaliste et écrivain
8 SEPTEMBRE, 3 NOVEMBRE, 22 DÉCEMBRE, 5 JANVIER, 9 FÉVRIER, 9 MARS, 20 AVRIL, 18 MAI, 8 JUIN
lundi, à 19h

Prix des places : de 10 à 35 €
Une place achetée en plein tarif au guichet donne droit à une place à tarif réduit pour un autre spectacle *(uniquement sur présentation du billet utilisé et dans la limite des places disponibles).*

Formule d'abonnement :
Carte Pass en Poche : Au choix dans la programmation 3 spectacles dans la salle du Poche + 2 spectacles dans la salle du Petit Poche - 100 € au lieu de 153 €
Disponible sur demande au guichet du Théâtre.

PROGRAMMATION